

ton regard plus doux, ton baiser plus long. Montre-lui que tu possèdes à la perfection tout ce qu'il croyait trouver chez une autre : comme un soldat, mets-toi sous les armes — l'amour, c'est le champ de bataille de la femme — et sois bien persuadée qu'une chaîne de fleurs est plus difficile à briser que des mailles d'acier.

Cela ne t'empêche pas de chercher à plaire au dehors : la bonne tenue d'une femme, sa bonne réputation, ses succès dans le monde, voilà le bonheur et l'orgueil du mari, souvent même c'est le stimulant qui lui fait adorer sa femme, au lieu de sacrifier sur l'autel des divinités païennes.

Donne-lui donc cette grande satisfaction.

Rien n'est plus facile pour toi qui a reçu une bonne éducation et qui peut

joindre à des manières distinguées le tact des convenances.

J'ai fini, ma chérie et je suis certain que désormais le nom de ta mère sera encore plus profondément gravé dans ton cœur puisque tu sais maintenant quelles étaient ses vertus. Elle avait toutes celles que je viens de te dire. Elle a fait mon bonheur et je l'adorai. Imite-là donc, sois bonne comme elle : te voyant heureuse, je croirai la revoir. Allons, embrasse-moi et cache dans ton corsage ce papier sur lequel j'ai mis pour toi les conseils de ton meilleur ami.

Ils te sont donnés dans le secret, et à nous deux : fais en ton profit comme s'ils venaient de toi, je n'ai pas l'amour propre d'auteur.

THEO-CRIST

- *Le fils de Calino a le plus vif désir de s'instruire.*
 — *Alors, tes sœurs n'ont pas de montres ?*
 — *Non, mon enfant.*
 — *Ni de pendules ?*
 — *Non, mon enfant.*
 — *Comment font-ils pour savoir l'heure ?*
 — *Ils comptent sur leurs doigts.*

